

Ne dis jamais ton nom

Josie Lévy Martin

PROLOGUE

Ce livre a été écrit dans la sécurité d'un bureau inondé de lumière, dans une maison agréable, remplie d'objets aimés : un vase israélien délicatement soufflé, une sculpture esquimau d'une mère et son enfant, un panier, tressé à la main, de pommes de pin Idyllwild.... Il a été écrit par une femme qui a fait ses études dans une bonne université, une psychologue qui est entrée dans cette profession sans doute pour se guérir ; un écrivain qui a eu le bonheur de connaître des amitiés profondes, mais qui doit courtiser la muse.

Le décor dans lequel cette histoire a été écrite ne pouvait pas différer davantage de l'endroit dans lequel elle s'est réellement passée.... Le modèle grossier de canevas cousu par de petits doigts malhabiles, il y a quarante-sept ans, est encore accroché au mur, au-dessus de mon bureau, pour m'en faire souvenir.

Moi, l'auteur, l'enfant qui a grandi maintenant, je sais beaucoup de choses. J'ai passé des années longues, parfois difficiles, à apprendre, à me souvenir, à comprendre cette enfant cachée. Et, en tant qu'écrivain, je sais écrire des histoires. C'était très tentant de la raconter, cette histoire, vue par ces yeux sages, de cette voix plus âgée, avec le langage de l'adulte, au fur et à mesure où j'écrivais l'histoire. Je voulais interpréter, insuffler ma sagesse, ma voix pleine d'expérience. Je voulais la façonner pour donner le reflet de ma sagesse actuelle, durement gagnée.

L'enfant n'en avait que faire. Elle ne me laisserait absolument pas faire.

« Tu n'y étais pas. Moi, j'y étais. Il n'y a que moi qui peux le raconter. »

Mais tu étais si jeune.

« Mais j'ai fait ces choses de grandes personnes et je m'en souviens. »

Personne ne croira qu'une petite fille pourrait se rappeler si bien.

« Mais du danger.... Il fallait que je m'en souviens. »

Les gens n'écouteront pas une enfant.

« Ils écouteront si tu le racontes exactement comme ça m'est arrivé. S'il te plaît, tu dois le faire. »

Je ne sais pas...

Oui, c'était vraiment son histoire à elle, et non pas l'histoire d'une femme qui regardait le passé en interprétant les événements. L'enfant insistait obstinément pour que ce soit raconté comme elle, elle l'avait vu et ressenti, comme elle avait éprouvé le danger, comme elle avait tremblé dans les roseaux près de la rivière, comme elle avait supporté et survécu.

Plus tôt, bien avant le livre, j'avais appris dans la douleur ce qu'il en coûtait de ne pas écouter, de ne pas prêter attention aux appels d'une petite fille clandestine. Elle était apparue dans les rêveries, les rêves, les cauchemars.

J'avais supporté ses accès de colère muets, ses fureurs brèves mais violentes. D'habitude, elle se contentait de m'arrêter pour m'affronter dans de brefs combats. Un petit nombre de fois, et ce fut terrifiant, je fus désemparée face à ses exigences terribles quand elle ne voulait pas rester cachée tranquillement, qu'elle ne voulait pas s'en aller..., insistant pour être reconnue.

Et c'est ainsi, qu'à regret d'abord, je lui ai pris la main, j'ai écouté sa voix. L'enfant faisait apparaître les images, dictait les mots ; c'était les siens, c'était son mystère, sa solitude insupportable, son courage et son cran.

Souvent, j'ai voulu m'arrêter, expliquer tout en écrivant : « Ecoute-moi, toi qui me menaces de ton doigt en colère ; c'était pour ton propre bien...c'était parce que tu étais trop petite que la religieuse...et comment veux-tu que Maman ait pu savoir que tu avais tellement peur et que tu étais si malheureuse ? » Et moi, toujours, le croisé, je voulais prêcher, en lettres énormes, assez grandes pour un panneau d'affichage, que « la guerre est mauvaise pour les enfants et tout ce qui est vivant » mais l'enfant refusait.

« Tu n'étais pas revenue là-bas, à ce moment-là, et je ne veux pas le raconter à ta façon », et alors elle me regardait simplement, d'un air un peu timide, sachant parfaitement que je ne dirais pas non. « ...Mais j'ai besoin de toi pour le mettre par écrit à ma place...J'étais trop petite. » Puis, de la main, elle me faisait signe de continuer, sautillant en zigzag, vêtue de ce tablier étriqué qui lui allait si mal et de ses sandales d'été poussiéreuses ; et je l'ai vu dans ses yeux et j'ai obéi.